

CHAPITRE V

DES MAISONS DU TEMPS DE GRAND-PÈRE

A cette époque, dit-il, la disposition des habitations ne différait pas sensiblement de celle de nos bâtiments modernes. Toutefois, ces énormes bâtisses de quinze, vingt étages, que l'on voit de nos jours, étaient inconnues. Dans nos grandes villes, la valeur des terrains ne cesse d'augmenter ; les terrains stables se font de plus en plus rares ; c'est pour cela que MM. les architectes ne craignent pas d'aller toujours plus haut.

— Cependant, père, si les servantes doivent descendre du « douzième » ou du « quinzième » pour ouvrir au laitier, à la verdurière et même à toutes sortes de colporteurs, il y a lieu de plaindre... leurs jambes !...

— Tu oublies, mon garçon, que des bâtiments pareils sont pourvus d'un ou même de plusieurs « lifbs » ou « ascenseurs ».

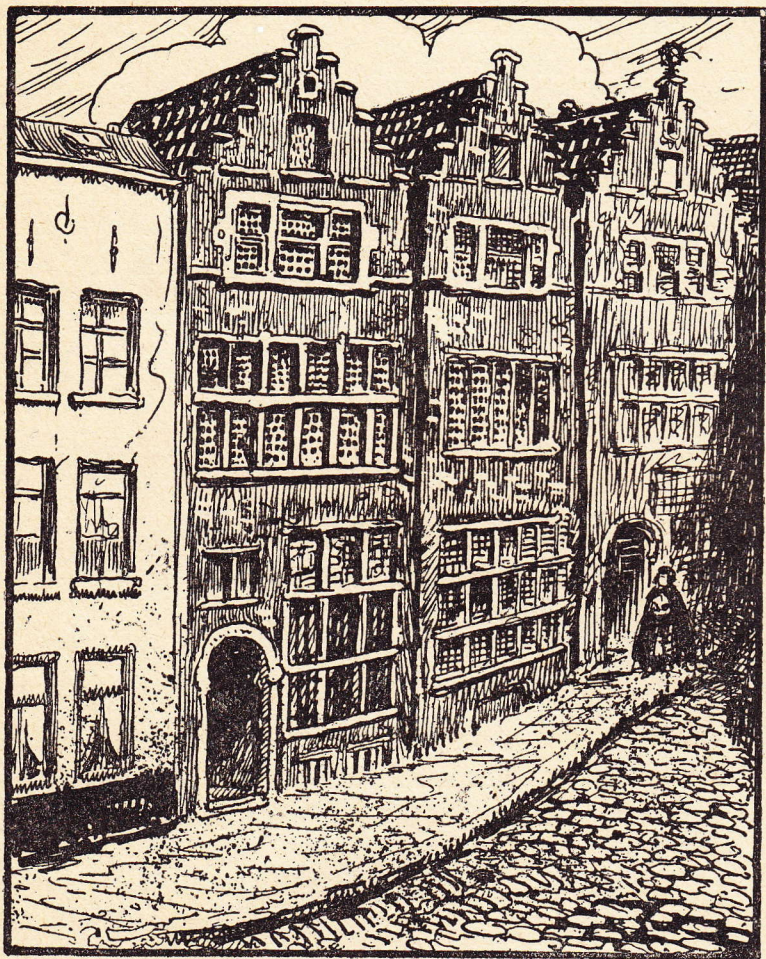
— En effet, comme dans les grands magasins de la Place du Meir, n'est-ce pas ?

— Oui, autrefois, l'on voyait un banc devant un grand nombre de maisons. (Je ne parle pas seulement d'Anvers ; mais en général, de toutes les villes du pays). En été, après le repas du soir, on s'asseyait sur ces bancs pour respirer le bon air et faire la causette. Quant à nous autres, enfants turbulents, nous jouions dans la rue, sous l'œil bénévole de nos parents, jusqu'à l'heure du coucher.

— Voilà, dit Jean, des pierres ou des briques.

— En flamand, expliqua M. Verlinde, cette sorte de brique est connue sous le nom de « Klampsteen » du mot « Klamp » qui signifie : jour ouvert. Voici le procédé de cette fabrication : sur une couche de houille, on entassait des briques ; là-dessus une autre couche de houille, encore des briques ; en continuant de la sorte, jusqu'à ce que le tas eût quelques mètres de hauteur. (La couche supérieure était toujours composée de briques.) Alors, on mettait le feu à la houille pour que,

sous l'action de la chaleur les briques durcissent au degré voulu. De nos jours, ce procédé du « bon vieux temps » est généralement abandonné. Nos briquetiers modernes ont d'autres ressources pour obtenir des briques irréprochables, tant pour la couleur, que pour la forme et la solidité. Tout change, mon garçon; rien ne paraît plus



impossible à nos grands industriels. Du temps de ma jeunesse, toutes les briques étaient faites à la main (à Boom, ce procédé est toujours en honneur); mais actuellement des machines puissantes et d'un fort rendement sont mises à la disposition de nos maîtres-briquetiers. Les florissantes briqueteries campinoises ont depuis longtemps renoncé à l'ancien mode de fabrication.

— Regarde, voilà des appareils de chauffage. Actuellement, il n'en manque pas. Nous avons le choix entre les poêles à charbon, les poêles à gaz, le chauffage par l'eau chaude ou par la vapeur, etc. Mais, autrefois, l'on devait se contenter de foyers ouverts et de ces poêles longs et disgracieux que tu connais. Je m'asseyais, de préférence, près du foyer où nous brûlions du bois ou de la tourbe. Celle-ci provenait, en partie, des vastes tourbières de la Campine; de nos jours encore les paysans campinois se servent volontiers de ce combustible qu'ils peuvent se procurer à très bon prix. Voilà des pincettes et des crocs à feu, instruments pratiques pour activer le feu et même pour le couvrir.

— Pour le couvrir? Mais oui, mon brave; le soir, avant de se mettre au lit, les ménagères couvraient de cendres le feu de l'âtre familial. De cette façon, il « couvrait » pendant la nuit. Précaution louable, car ce n'était pas chose facile que de rallumer le feu le lendemain matin.

— Pourquoi donc, père?

— C'est que nous n'avions pas d'allumettes.

— Les allumettes n'existaient pas encore?

— Celles que nous employons actuellement, étaient inconnues. Vois-tu ces deux cylindres, l'un en cuivre jaune, l'autre en fer blanc? Ils servaient à contenir de petits bâtons faits de roseaux ou de tiges de chanvre et soufrés aux deux extrémités. « Zwavelstokken » Or, pour allumer ces petits bâtons, il fallait les mettre en contact avec le feu ou avec un objet surchauffé, tel que le « pot » du poêle.

— Mais, comment les gens se tiraient-ils d'embarras, si, en plein air, ils voulaient par exemple, allumer leur pipe?

— As-tu remarqué cette petite boîte? C'est une boîte à mèche. Ton grand-père n'en possédait pas moins de trois. Ces boîtes contenaient une pierre à feu, un briquet et une espèce d'amadou primitif qui consistait en un petit « morceau de toile » auquel on mettait le feu pour qu'il se consumât *en partie*. Pour allumer sa pipe, grand-père prenait donc le briquet, avec lequel il donnait un coup sec sur la pierre à feu. Une étincelle jaillissait de la pierre, tombait sur l'amadou qui se mettait à rougir. Alors, grand-père, après avoir paisiblement allumé sa pipe refermait la boîte, et l'amadou, n'étant plus en contact avec l'air, s'éteignait instantanément.

L'invention des allumettes au phosphore constituait déjà une

amélioration; mais, comme le phosphore est un poison, l'emploi de ces allumettes n'était pas sans présenter d'assez graves dangers. Aussi, ne firent-elles pas « long feu », continua M. Verlinde, qui, certes ne manquait pas d'esprit. Frottées contre un mur, ces allumettes y laissaient des traces lumineuses. A ce propos, je me souviens d'un petit garçon de notre village du nom de Bernard Devolder....

A. HANS

Du Temps de Grand-Père



L. Opdebeek - Editeur - Anvers

Du Temps

de Grand-Père...

Dessin de Edm. Van OFFEL

